

lycées

la classe de seconde

Sylviane Gasquet
Grenoble

L'université d'été de l'académie de Lille a réuni des chefs d'établissement, des conseillers d'orientation, des enseignants de mathématiques et de français d'une quinzaine de lycées. La plupart des lycées étaient donc représentés par une équipe "mixte" enseignants - proviseurs.

Le thème général pourrait se résumer ainsi :

En seconde : l'orientation au service des élèves

La réflexion s'est située :

— au niveau de l'établissement :

- les enseignants d'une même discipline peuvent-ils travailler ensemble ?
- quel soutien ou quelle incitation peuvent apporter les chefs d'établissement ?
- par contre, peu de réflexion interdisciplinaire math-français ;

— au niveau de la classe :

- quels peuvent être les projets des enseignants au niveau de la seconde ?
- comment peuvent-ils tenter de les mettre en œuvre ?

L'originalité de cette université d'été est de ne pas être ponctuelle. Elle prévoit une réflexion étalée sur deux ans avec des journées mensuelles de suivi durant l'année scolaire. La première année a pour but d'aider des équipes volontaires, la seconde s'intéressera plus spécialement à l'extension de la réflexion à l'ensemble des enseignants de chaque lycée.

Contactée par M. Migeon, ancien recteur de Grenoble, pour animer les ateliers de mathématiques, je vais donc essayer de résumer l'aspect mathématique à l'intention des lecteurs du *Bulletin*.

1^{er} juillet : mettre en œuvre son projet pédagogique...

En termes statistiques on parle parfois d'attraction et de répulsion... C'est ainsi que je résumerai l'état d'esprit dans lequel j'ai préparé mes interventions à Lille :

- attraction pour les idées développées dans le livre de P. Meirieu [Apprendre... Oui, mais comment ?] : "Un apprentissage s'effectue quand un individu prend de l'information dans son environnement en fonction d'un projet personnel" [page 55]. Les enseignants ont-ils un projet personnel ? L'institution leur permet-elle d'en avoir un ? Les projets "externes" (par exemple, une plus grande ouverture des sections scientifiques) peuvent-ils être intériorisés par les enseignants de façon à devenir d'une certaine manière LEUR projet ?
- répulsion pour les idées rencontrées dans "L'école face au changement" (P. Ducros et D. Finkelsztein), édité par le CNDP. Il semble ici que l'enseignant doit appliquer, obéir, écouter. Il est "l'utilisateur des connaissances", d'autres les produisent... [page 115].

Cette double influence, positive et négative, repose certes sur un besoin personnel d'autonomie, mais elle s'appuie aussi sur des faits observés : *Par nature le travail quotidien d'un enseignant est fait de multiples micro-décisions* (certaines préparées, mais beaucoup d'autres faites "en direct", suite aux réactions de nos élèves...) *et, quand bien même voudrait-il vraiment obéir à des directives externes, il n'est pas sûr qu'il le pourrait vraiment* (Etude en cours dirigée par C. Comiti, Institut de Formation des Maîtres de Grenoble).

Cette introduction peut sembler longue au lecteur, mais elle explique toute la suite du travail proposé lors de la semaine de juillet :

— voir si le groupe peut exprimer un projet que chacun perçoive comme sien ("Mettre la classe de seconde au service de l'élève, l'aider à réaliser son projet d'orientation s'il en a un, l'aider à le former progressivement s'il n'en a pas") ;

— partant de ce projet, dégager des ATTITUDES PÉDAGOGIQUES convergentes. Il ne s'agit pas de méthodes (voilà ce qu'il faut faire !), mais d'une prise de conscience individuelle, d'un regard sur ce que l'on fait quotidiennement... J'explicité ceci par un exemple pour mieux me faire comprendre :

Lorsqu'un élève pose une question qui vient d'être posée 5 minutes plus tôt, pourquoi ne pas rester paisible ? Pourquoi ne pas reprendre ou donner la parole à un autre élève... Parce qu'un élève qui pose une question émerge d'une activité mathématique personnelle absorbante, et c'est précisément cela qui l'a empêché d'entendre...

Un élève qui a pensé au programme de télé de la veille préfère réintégrer le travail en classe sans se faire remarquer... Maintenant que j'ai "perçu" cela, après avoir écouté mes élèves enregistrés, je peux être patiente naturellement... D'ailleurs, pourrais-je vraiment le faire par obéissance à une directive externe ?

Les questions dégagées en juillet

— *Peut-on clarifier le contrat d'orientation au sein de notre lycée ?* (Que faut-il savoir faire pour aller en première S ? en première B ? etc.). Il s'agit ici non pas de discuter une virgule ou la formulation d'un objectif... mais de faire naître une discussion au sein du groupe d'enseignants qui va se trouver responsable des mêmes élèves durant leurs 3 ou 4 années de scolarité. Il n'est pas dramatique qu'un lycée propose un contrat légèrement différent du lycée voisin..., il est scandaleux qu'actuellement un élève puisse rencontrer des enseignants ayant des interprétations très divergentes du même programme.

— *Peut-on faire connaître ce contrat aux familles, aux élèves ?* Peut-être faut-il travailler une année sur une base commune pour voir si effectivement les choix ont été bons et alors seulement les rendre publics ? C'est à l'ensemble des enseignants d'en décider compte tenu des habitudes du lycée... (Y avait-il déjà eu réflexion collective ? comment sont les relations avec les parents ?...).

— *Peut-on situer chaque élève par rapport à ce contrat ?* (pour aider notre décision en fin d'année, ou pour aider l'élève à s'orienter si on lui a donné les règles du contrat). Ce thème est délicat car il touche l'évaluation du travail de l'élève. Il n'est pas sûr que l'on puisse travailler tout de suite avec les élèves. Une année peut être utile simplement pour voir si les sujets de contrôles que nous posons sont bien en rapport avec les objectifs prévus pour aller dans telle ou telle section.

— *Peut-on aider les élèves individuellement, face à leurs propres erreurs ?* Cette question peut être indépendante de la précédente. Même si nous ne sommes pas encore bien au clair à propos des objectifs, nous voyons bien les erreurs de nos élèves. Quelle est alors notre attitude ? En restons-nous au rituel "En seconde, il ne DEVRAIT PAS faire cette erreur !" ou bien, passé cette première réaction, cherchons-nous à lui proposer une aide ? Comment peut-on le faire chacun dans notre lycée ? Comment chercher des documents à proposer à l'élève ? Peut-on même en inventer ? Peut-on demander à d'autres lycées ce qu'ils font et mettre tout en commun ?

— *Lorsqu'un élève a dépassé une de ses difficultés, peut-on le prendre en compte dans notre évaluation ?* Si l'on s'est orienté vers une pratique s'appuyant sur des objectifs précis à atteindre, notre tâche est facilitée : on fait repasser un contrôle portant sur les points non maîtrisés.

{Peut-on mettre en place un devoir de substitution au sein du lycée, tous les élèves ne faisant pas tous les mêmes exercices, mais seulement ceux qui sont utiles pour eux...}. Mais même si on se sent encore réticent pour un contrat basé sur les objectifs, on peut entretenir la volonté de progresser chez l'élève en admettant la possibilité de refaire un devoir raté... Ajoutons que les réticences à propos des objectifs sont fondées car des abus et des dérives sont possibles (le découpage en micro-objectifs en particulier...). *C'est pour cela qu'il faut s'appuyer sur le projet de l'enseignant.* Les objectifs sont un outil qui nous semble bien adapté, mais ils ne sont qu'un outil... L'enseignant qui sait où il veut aller, qui a confronté son projet avec ceux de ses collègues, saura maîtriser ses propres dérives et reprendre le cap, s'il continue à observer ce qu'il fait, en particulier s'il essaie d'en discuter avec d'autres...

30 septembre : après trois semaines de classe

Dans douze lycées du Nord... et dans un lycée Grenoblois, le départ est pris ! Parfois, seul prof de math, parfois à deux, parfois en groupe plus large, parfois soutenu par les nouveaux arrivants, parfois encore avec l'enseignant de français, souvent aidé par des facilités d'emplois du temps, chacun a trouvé sa façon de vivre un projet que nous partageons tous maintenant puisque nous sommes revenus. Les façons d'entrer dans cette idée de *mettre vraiment la classe de seconde au service de l'orientation des élèves*, sont si diverses que nous ne les énumérerons pas... Nous faisons connaître ce travail non pour les réponses, mais pour les questions...

Nous souhaitons que les enseignants enrichissent leur liberté pédagogique (donc inventent leurs propres réponses) en gagnant plus de cohérence (donc en se posant les mêmes questions).